

<http://www.sylvette-denefle.fr>

Sylvette Denèfle, "L'entretien du linge : uniformité de l'équipement, diversité des pratiques", Sociologie des techniques de la vie quotidienne, L'Harmattan, Paris, 1992, p.189-200

L'ENTRETIEN DU LINGE, TOUJOURS UNE AFFAIRE DE FEMMES.

Le caractère trivial du thème de ma recherche m'incite à en expliquer l'origine. Pendant plusieurs années, je me suis intéressée aux croyances liées aux fontaines en Bretagne et cela m'a amenée à visiter un grand nombre de lavoirs car ils jouxtent très souvent les fontaines dans cette province. J'y ai rencontré souvent des lavandières et j'ai pu observer que les manières de laver différaient beaucoup selon les "pays bretons". Ici, on lave à genoux face à l'eau, là à genoux mais parallèlement à l'eau, ailleurs debout en s'appuyant sur un muret, etc... Les façons de laver dessinent une géographie sociale que le manque de temps et l'évolution des pratiques m'ont interdit d'explorer largement. Cependant, j'ai gardé à l'esprit ces disparités singulières.

Par ailleurs, ayant eu par le passé bien des difficultés à laver correctement mon linge (j'ai fait partie de la minorité de femmes qui provoquent fréquemment des "accidents" de lavage comme rétrécissement et linge déteint), j'ai sollicité les avis des femmes de mon entourage qui m'ont toutes indiqué avec autorité la bonne manière de procéder qui n'avait pour seul défaut que de ne pas être, et beaucoup s'en faut, la même pour toutes. Tout cela m'avait conduite à l'idée que laver, même en machine, n'est pas une tâche très simple mais surtout que ce n'est pas une activité homogène. Toutes ces variations étaient-elles le fait des personnes que j'avais interrogées ou y'avait-il des caractères collectifs à ces différences ?

Un appel d'offres de recherche sur les pratiques domestiques lancé par la Mission du Patrimoine Ethnologique en 1987 m'a permis de travailler sur ce qui n'était encore que des remarques personnelles.

Deux questions sous-tendaient alors mon travail :

Dans quelle mesure le lave linge avait-il homogénéisé les pratiques de la lessive ?

Quelles attitudes sociales et symboliques à l'égard du linge révèle le soin apporté à son entretien ?

Pour y répondre, je me suis attachée à considérer l'entretien du linge comme un ensemble de connaissances techniques mettant en oeuvre un ensemble d'outils particuliers et j'ai entrepris à ce sujet une large enquête qualitative.

Alors que l'enquête que j'ai menée auprès de 125 femmes¹ dans le Finistère et en Loire Atlantique a largement répondu à ma première question, elle m'a obligée à modifier la seconde en focalisant mon attention sur les attitudes concernant le propre et le sale et l'image sociale de soi que ces notions véhiculent.

D'autre part, les premiers comptes rendus de cette recherche faits auprès d'un public scientifique (et partant à majorité masculine !) m'avaient attiré des critiques sur l'orientation trop féminine de mon échantillon. Perplexe, j'ai donc repris l'enquête en constituant cette fois un échantillon masculin mais constitué d'hommes qui entretiennent eux-mêmes leur linge².

Ce deuxième moment de la recherche a entraîné ma réflexion vers la répartition sexuelle des tâches domestiques de l'entretien du linge dont on pouvait penser que le machinisme l'avait rendue égalitaire.

Ce long préambule a visé à expliquer pourquoi mon propos ici sera axé sur deux thèmes :

- 1) La machine simplifie-t-elle le travail domestique de l'entretien du linge et qu'en est-il des pratiques liées à cette tâche ?
- 2) L'entretien du linge est-il un travail indifféremment un travail masculin ou féminin ?

¹ Le fait prioritaire dans le choix des personnes interrogées a été le fait qu'elles lavent elles-mêmes, ce qui m'a conduite, dans un premier temps à n'interroger que des femmes.

² Cette exigence a limité mon choix à des hommes "sans femme" car les premiers entretiens avec des hommes ayant une compagne m'ont montré qu'ils décrivaient ce qu'elles faisaient et qu'il était rare qu'eux-mêmes fassent autre chose qu'aider à cette activité domestique.

LES TECHNIQUES DE L'ENTRETIEN DU LINGE DIFFERENT SELON LE SEXE

Pour laver, étendre, repasser, ranger le linge, il faut des outils dont on sache se servir. Ce truisme apparent va guider mon propos.

Le lavage

A l'heure actuelle, on peut dire que la machine à laver est un équipement domestique quasi général.

Les enquêtes nombreuses de l'INSEE sur la consommation des ménages nous apprennent entre autres que la possession d'un lave linge est le fait d'environ 85% des ménages et que la variable sociologique déterminante pour cette acquisition est la taille du ménage. En effet, les personnes seules sont les moins équipées et, parmi elles, les plus jeunes et les plus âgées.

Le niveau de revenus n'influe pas sur cet équipement qui est le fait de familles à très faibles revenus avant d'être celui des célibataires aisés.

Lorsqu'on regarde comment sont équipés les hommes et les femmes en lave linge, on voit se dessiner une différence sensible.

Dans l'échantillon de l'enquête, les femmes sont beaucoup mieux équipées que les hommes, d'une part parce qu'elles paient plus cher leur lave linge (2865F en moyenne) que les hommes (1630F), d'autre part parce qu'elles privilégient les qualités techniques de l'appareillage lorsqu'elles le choisissent alors que les hommes ne retiennent guère que le critère de prix.

Cette différence qui pourrait provenir du fait que beaucoup des femmes de cet échantillon sont mariées et ont des enfants alors que les hommes sont plutôt seuls se confirme lorsqu'on examine l'équipement des femmes seules en comparaison avec celui des hommes.

Presque toutes les femmes seules ont un lave linge et les très rares qui n'en ont pas vont laver chez leur mère ou lavent à la main. Par contre, près de 40% des hommes de l'échantillon n'ont pas de machine à laver et la moitié d'entre eux utilisent les laveries automatiques, ce que ne font pratiquement jamais les femmes, par répugnance semble-t-il.

Enfin, l'étude des équipements pour la lessive fait ressortir une indication curieuse : quelques femmes vont encore au lavoir, même si elles ont un lave linge et toutes ces femmes vivent dans le Finistère. Il est possible qu'il y ait là la marque d'une fidélité plus grande qu'ailleurs à des façons de faire anciennes mais il ne s'agit, bien évidemment, que d'une indication.

Pour laver, il faut ajouter dans la machine au moins du savon.

Les femmes et les hommes consomment de la lessive en poudre et déclarent une plus ou moins grande fidélité à leur marque (60% des femmes tiennent fermement à leur marque de produit, ce qui n'est le cas que d'un tiers des hommes). Dans le temps de l'enquête, l'utilisation de la lessive liquide connaissait un développement important et j'ai noté que les femmes y étaient beaucoup plus sensibles que les hommes, et cela d'autant plus qu'elles étaient jeunes et vivaient en ville.

Les hommes étaient les seuls alors à mettre en avant des arguments écologiques pour le choix des produits qu'ils achetaient.

Hors la lessive, on utilise encore de nombreux produits pour laver. Il s'agit de produits anciennement utilisés comme le savon de Marseille qui sert à dégraisser ou enlever les taches, de l'eau de javel ou encore (mais l'usage est là exclusivement féminin) de l'amidon ou de produits plus nouveaux qui sont surtout des blanchissants (formes actuelles du "bleu" ancien) et des produits détachants ou encore de l'adoucisseur.

Les femmes utilisent en moyenne au moins 4 produits différents pour leur lessive alors que les hommes se contentent de 2.

Avec tout ce matériel, on peut laver et on va voir plus loin que tout n'est pas alors, et beaucoup s'en faut, résolu. Mais lorsque le linge est propre, le travail de son entretien n'est pas fini et c'est pourquoi il importe d'examiner

³ 1988 et 1989.

comment on fait sécher le linge, comment on le repasse, le répare et le range.

Séchage, pliage, repassage, réparation, rangement

Le séchage du linge sépare les ménages très fortement selon leurs types d'habitat. En effet, ceux qui disposent d'un jardin ou d'un garage, voire parfois même seulement d'un balcon, ne connaissent pas de difficultés pour l'étendage du linge. Par contre, c'est un problème qui reste très mal résolu pour ceux qui vivent en appartement. On met, le plus souvent, le linge sur des séchoirs de fils plastifiés que l'on déplace de l'entrée à la salle de bain ou la cuisine selon les moments de la journée ou les visites. Les radiateurs servent aussi au séchage du linge et chacun accommode sa pratique à son type de logement.

Comme nos interlocuteurs déclarent très majoritairement que le séchage le mieux est celui qui se fait dehors, on comprend qu'il y a des situations peu agréables dans cette phase de l'entretien du linge.

Il est intéressant de remarquer que le sèche linge électrique semble une réponse à ce problème qui séduit de plus en plus de familles puisque 25% des femmes que j'ai interrogées en étaient équipées avec un taux d'équipement bien supérieur dans le Finistère qu'en Loire Atlantique. La taille du ménage semble déterminer cet investissement bien plus que le niveau de revenus de la famille.

L'étendage donne lieu à l'observation de pratiques particulières essentiellement féminines : on étend le linge par catégories (vêtements, linge de table etc...) sur le fil ; on étend la laine à plat ; on accroche le linge à l'envers ou à l'ombre à l'extérieur pour en préserver les couleurs ; on ne laisse pas son linge au rayonnement de la lune pour la même raison, etc...

Toutes ces façons de faire dénotent le soin apporté à la tâche de l'entretien du linge qui est la marque du travail bien fait mais que personne ne désigne cependant comme l'accomplissement d'un travail et de connaissances spécifiques.

Le linge sec est ramassé (assez souvent par les enfants ou les maris dans les familles : c'est leur participation la plus fréquente au travail de la lessive). Il est plié, avant le repassage, par 40% des femmes et 15% des hommes.

La tâche qui prend le plus de temps est le repassage.

80% des femmes repassent tout leur linge ou presque alors qu'un peu plus d'un quart des hommes sont dans le même cas.

Un quart des hommes ne repassent rien, ce qu'aucune femme ne fait. Il est amusant de noter que les femmes qui disent ne rien repasser, repassent toujours un peu alors qu'au contraire les hommes qui disent repasser ne repassent le plus souvent que ce qui se voit. Il y a là manifestement deux conceptions antagonistes du sens du repassage !

Un regard rapide sur le raccommodage nous apprend que toutes les femmes ont un nécessaire de couture que ne possèdent pas 15% des hommes. Mais il y a aussi 15% des hommes qui cousent bien plus que des boutons, ce qui est le cas de 61% des femmes.

Mon propos m'a conduit jusqu'ici à préciser les outils nécessaires à l'accomplissement de l'entretien du linge et il est clair déjà qu'à la première question du départ la réponse est négative : la machine nécessite un choix élaboré, des instruments nombreux entrent dans le cycle de l'entretien du linge et les diverses opérations qu'il implique ont une complexité liée au soin que l'on accorde à ce travail.

Mais tout cela n'est rien car il est une opération qui met en oeuvre des pratiques et des techniques très complexes et qui pourtant semble l'enfance de l'art, c'est le remplissage de la machine à laver.

Mettre son linge sale dans la machine, rajouter du savon et appuyer sur le bouton semblent l'expression même des simplifications remarquables qu'a apportées le machinisme. Mais ce n'est là qu'une apparence.

Mon enquête s'est, en effet, heurtée, dès son tout début, à des réticences importantes lorsqu'on en est venu à parler du linge sale.

Ayant dans une perspective chronologique voulu avoir quelques précisions sur les tas de linge sale à laver, j'ai rencontré les notions de sale et de propre et surtout les représentations sociales qui y sont très fortement attachées.

Dire ce qu'on met au sale et pourquoi, renvoie une image de soi et de sa relation à l'hygiène très impliquante. Aussi ai-je perçu sur ce sujet des réticences voire très probablement un décalage entre le dire et le faire sur la question de l'estimation du sale et du propre.

Des interrogations croisées sur les raisons ou les rythmes de lavage ont permis pourtant de mettre en évidence trois modes très distincts de reconnaissance du sale qui opposent de surcroît les hommes et les femmes.

Le premier mode que j'appellerai "visuel" recouvre des indications sur les taches visibles sur les vêtements, sur la saleté qui apparaît au col ou aux poignets, sur le fait de voir que le linge est sale. Cela renvoie très largement à l'idée d'une saleté qui provient de l'extérieur et qu'on ne peut éviter.

Cette conception est très majoritairement masculine.

Le deuxième mode que j'appelle "olfactif" concerne une saleté qui ne se voit pas nécessairement mais qu'on sait là parce qu'on la sent ou parce qu'elle ne peut pas ne pas y être. C'est une saleté qui vient le plus souvent de l'intérieur du corps, qui est générée par les humeurs corporelles dont la transpiration est la principale.

Cette conception est très majoritairement féminine.

Enfin, hommes et femmes (un peu plus les hommes que les femmes) déclarent suivre des rythmes pour la mise au sale du linge : on change de vêtements, de sous-vêtements, de linge de toilette, de draps, etc... tous les x jours systématiquement. Cette façon de procéder est souvent indiquée car je crois qu'elle semble plus normée que les précédentes.

Toutefois, l'examen détaillé de ces rythmes révèlent des surprises. En effet, les rythmes sont très sensiblement différents selon les personnes et surtout selon les sexes.

Ainsi si les trois quarts des femmes changent leurs vêtements tous les jours ou tous les deux jours et leurs sous-vêtements quotidiennement, 10% seulement des hommes font la même chose pour leurs vêtements et 58% pour leurs sous-vêtements.

Le linge de maison suit souvent des cycles de lavage : 37% des femmes changent de draps toutes les semaines, 20% des hommes ; 85% des femmes changent le linge de toilette au moins une fois par semaine mais 5% des hommes⁴.

On le voit, les hommes et les femmes n'ont pas du propre la même conception et si je dois redire qu'il est vraisemblable que les déclarations que l'on m'a faites renvoient davantage à des modèles comportementaux qu'à des pratiques totalement effectives, il n'en demeure pas moins que l'idée que les femmes ont du propre est singulièrement plus exigeante que celle des hommes.

Le linge qui va donc se retrouver au sale et qui devra passer dans la machine ne reflète pas seulement des normes sociales. Il entraîne des pratiques très diverses et très élaborées de traitement pour être lavé.

On ne remplit pas, en effet, n'importe comment son lave linge. La première opération de la lessive et la plus délicate est le tri du linge qui s'opère pour le remplissage des machines.

Rares sont les femmes qui mélangent tout leur linge dans leur lave linge (10%) alors que les hommes sont 65% à le faire. Ce qui se pratique le plus souvent, c'est un tri du linge selon des critères très variés, ce qui m'entraîne à penser qu'un même tas de linge sale serait rangé d'une manière particulière par chaque femme qui voudrait le laver.

Le critère de tri du linge qui revient le plus souvent est celui du blanc et des couleurs. Pratiquement tout le monde l'énonce mais l'on s'aperçoit rapidement que ces notions ne sont pas identiques pour tous puisque pour les uns elles désignent la coloration des tissus, pour d'autres leur usage (linge de maison, vêtements), pour d'autres encore les différentes sortes de textiles (le coton et le synthétique), etc...

De plus d'autres catégories interviennent fréquemment : ce sont les distinctions entre "couleurs claires" et "couleurs foncées", celles entre "gros linge" et "petit linge", celles entre "résistant" et "fragile", celles qui renvoient aux textiles et à leur possibilité de bouillir, celles qui prennent en

⁴ De surcroît, c'est un homme qui déclare ne changer de sous-vêtements que toutes les trois semaines et c'est plusieurs hommes qui se satisfont de garder leurs draps plus d'un mois.

compte les seules températures de lavage supportables par les différents textiles, etc...

A toutes ces distinctions s'ajoutent les répugnances que beaucoup de femmes ont à mélanger certains types de vêtements entre eux : par exemple les sous-vêtements ne font pas bon ménage avec le linge de table, les chaussettes d'hommes avec le reste de la lessive, etc...

Toutes ces distinctions ne sont pas le fait de tous mais tout le monde en utilise plusieurs conjointement : la majorité des femmes en utilisent au moins 9 à la fois, la majorité des hommes au moins 6.

On comprend donc que lorsqu'on croise tous ces critères de tri du linge avec toutes les formes de répugnance, le tout avec la diversité des trousseaux familiaux, on obtient une multitude de constitutions de chargements possibles de machines à laver.

C'est bien cela que nous avons observé : pour bien laver, il faut tenir compte de toutes ces variables et tous ceux qui s'occupent de l'entretien du linge le font dans une mesure plus ou moins élaborée.

Ceci m'amène à redire la complexité de la lessive, y compris de la seule utilisation du lave linge. Mais il s'agit là de tâches que l'on accomplit sans y penser, en ayant intériorisé tous les paramètres de la norme du propre mais qui sont en fait l'expression de connaissances spécifiques (des textiles, du fonctionnement de la machine, des produits etc...) qui, je le crains, parce qu'elles sont essentiellement féminines, ne sont pas reconnues pour des savoir faire techniques.

Avant de conclure sur les deux questions qui ont ouvert mon propos, je veux dire rapidement que la lessive est une activité qui prend beaucoup de temps variant selon, bien évidemment, la taille du ménage. On fait en moyenne une lessive un quart par personne et par semaine, c'est-à-dire qu'on fait par exemple 5 lessives par semaine dans une famille de 4 personnes⁵.

On peut estimer, d'autre part, que l'entretien du linge nécessite 3 heures par semaine en moyenne pour une femme seule et 1 heure pour un homme seul.

⁵ On appelle lessive à l'heure actuelle un chargement du lave linge.

Enfin il est à noter que si les jours de lessive tendent à s'effacer au profit des quantités de linge à laver, on s'aperçoit que quand un jour est privilégié c'est encore un peu le lundi mais surtout le week end (professionnalisation des femmes oblige !).

En conclusion, je répondrai donc à mes deux interrogations.

La machine, on l'a vu largement, ne simplifie pas les opérations d'entretien du linge même s'il est incontestable qu'elle en allège énormément l'effort physique. En fait, elle met en évidence la nécessité de savoir faire complexes, d'une accumulation de connaissances qui permettent de répondre de façon satisfaisante aux exigences sociales du propre. Mais ces savoir faire que tout le monde estime avoir acquis par tâtonnements, par un long processus d'essais et d'erreurs, ne sont pas perçus par l'ensemble de la société ni par les pratiquants eux-mêmes comme des savoirs techniques.

Et pourtant l'interrogation fine montre qu'il y a transmission de ces connaissances et que les seules à transmettre ces savoirs sont les femmes. Les hommes ne parlent pas de cela, ils ne transmettent pas leurs savoir faire lorsqu'ils les ont constitués et je crois que c'est surtout parce qu'ils ne conçoivent pas qu'il y ait là quelque chose à transmettre.

Quant aux femmes, elles transmettent leur savoir d'abord à leurs filles puis, mais trois fois moins souvent, à leurs fils.

Cela m'incite à penser que la lessive n'est pas près de devenir une tâche indifféremment masculine et féminine.

Car, pour répondre à ma deuxième question, il est clair que l'entretien du linge est d'abord une affaire de femmes. Dans toutes les familles ce sont les femmes qui entretiennent le linge. Les hommes participent dans une mesure très variable à cette activité mais on peut dire qu'ils ne la prennent pas en charge. On a vu, d'autre part, largement dans ce qui précède que lorsque les hommes entretiennent leur linge, leur investissement dans cette activité est bien moindre que celui des femmes.

Il me semble que non seulement les femmes accomplissent au mieux un travail domestique dont elles se sentent responsables mais encore elles prennent à leur charge l'aspect du linge de leur famille. Elles se sentent responsables de leur état vestimentaire et de celui de toute la famille.

Le poids social est alors grand qui met en oeuvre des normes d'hygiène mais aussi de beauté et de présentation de soi.

Pour assumer cela les femmes mettent au point des savoir faire élaborés dont on ne reconnaît malheureusement pas l'importance.